Boris Valentin

LE PALÉOLITHIQUE

Quatrième édition corrigée
8e mille

Que sais-je?

À lire également en
Que sais-je ?

COLLECTION FONDÉE PAR PAUL ANGOULVENT

Sylvaine Camelin, Sophie Houdart, *L'Ethnologie*, n° 2312.
Patrick Tort, *Darwin et le darwinisme*, n° 3738.
Jean-Jacques Breton, *Les Arts premiers*, n° 3817.
Anne Lehoërff, *L'Archéologie*, n° 4122.
Anne Lehoërff, *Le Néolithique*, n° 4188.
Carole Fritz, *L'Art préhistorique*, n° 4274.

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins
d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle.
La fouille de textes et de données est interdite
conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

ISBN 978-2-13-089928-0
ISSN 0768-0066

Dépôt légal – 1re édition : 2011
4e édition corrigée : 2026, novembre

© Que sais-je ?/Presses Universitaires de France, 2026
5, allée de la 2e DB, 75015 Paris

Introduction

Il est difficile de proposer un découpage simple de l'histoire des sociétés humaines tenant compte à la fois de l'espace et du temps car ses cheminements furent bien variés. Tant qu'aucun texte ne les accompagne, on les regroupe dans une gigantesque préhistoire – terme à connotation privative que l'historien L. Febvre jugeait pour cette raison « des plus cocasses[1] ». Cette histoire sans textes, dont la connaissance repose sur l'archéologie et ses maigres vestiges fossilisés, est souvent divisée entre un Paléolithique démesuré et un Néolithique proportionnellement très court, ces désignations du XIX^e^ siècle rappelant que la distinction reposait initialement sur des aspects du travail de la pierre. Ce partage s'est affermi ensuite sur des critères beaucoup plus distinctifs concernant le mode de subsistance et des aspects généraux d'organisation sociale. Au point que certains considèrent plutôt le Néolithique comme une sorte de « protohistoire ». Mais, pour commodes qu'elles soient, ces conventions générales recouvrent des réalités plurielles.

I. – Le Paléolithique, un champ de recherche immense

On fait débuter le Paléolithique d'Afrique, il y a plus de 3 Ma[2], quand apparurent les tout premiers outils en

1. L. Febvre, « Vers une autre histoire », *Revue de métaphysique et de morale*, LVIII, 1949.
2. Ma = million d'années.

pierre, taillés par des espèces cousines des Hommes, collectant plantes et viandes. Bien après, entre – 2 Ma et – 1 Ma avant aujourd'hui, un Paléolithique démarra aussi en Eurasie quand parvinrent sur ce continent des Hommes cette fois, mais très différents de nous. L'Australie et l'Amérique furent habitées il y a quelques dizaines de milliers d'années seulement, et leurs pionniers, à ce stade très semblables à nous, vivant de chasse et de cueillette, construisirent des sociétés aux formes nouvelles. D'autres sociétés encore apparurent au Mésolithique, troisième éventuelle division de la préhistoire, ajoutée en position intermédiaire pour regrouper les tout derniers collecteurs en Europe. On met fin au(x) Paléolithique(s) et à leur(s) prolongement(s) mésolithique(s), sociologiquement contrastés, mais plutôt caractérisés par un mode de vie nomade et par l'absence d'inégalités sociales manifestes, quand ont émergé les premières économies diversement agricoles ou pastorales et plutôt sédentaires, par lesquelles on fait débuter le(s) Néolithique(s). À nouveau, cela se produisit à des moments et selon des modes très variés : au Proche-Orient, il y a 11,5 Ka[1], et 9 Ka après en Finlande ; en Chine, il y a 8 Ka, et 6,5 Ka plus tard au Japon… mais pas avant les colonisations préindustrielles brutales, partout où des sociétés n'éprouvaient nul besoin de produire leurs ressources ou n'étaient pas en mesure de le faire pour des raisons écologiques. Du reste, quelques sociétés aussi diverses que les Inuits de l'Arctique, les Akas d'Afrique centrale ou les San d'Afrique australe, refoulées désormais dans des environnements extrêmes, préservent – pour combien de temps ? – des économies reposant essentiellement sur la chasse, la cueillette et éventuellement la pêche.

1. Ka = millier d'années.

Pour autant, on ne les inclut pas dans le Paléolithique, ce terme – comme celui de « Préhistoire » – étant devenu parfois synonyme d'arriération pour le sens commun, à force de le considérer sans nuance et d'ériger, en plus, l'histoire européenne en modèle universel. Ce modèle cultive l'idée – délétère – d'une ascension obligée vers les économies industrielles, tous les stades ayant été franchis ici, tandis qu'ailleurs certaines sociétés ne seraient même pas entrées dans l'histoire.

II. – Le Paléolithique d'Europe et ses subdivisions

La documentation ne se prêtant pas encore à une synthèse mondiale équilibrée, c'est sur l'extrémité occidentale du continent eurasiatique qu'on centrera notre propos. La période couverte en Europe est considérable, et elle constitue un champ de recherche très riche :

– *le Paléolithique ancien (ou « inférieur »)*, de – 1,4 Ma jusqu'aux environs de – 300 Ka, est une très longue période couvrant une bonne partie du Pléistocène. Ce fut une époque scandée par une alternance entre phases climatiques globalement froides (cycles glaciaires), chacune durant de 50 à 100 Ka, et phases tempérées de 10 à 50 Ka (cycles interglaciaires), l'intensité et la durée des Glaciaires augmentant nettement à partir de – 700 Ka. Pendant le Paléolithique ancien, l'Europe reçut divers flux de population depuis l'Afrique et peut-être l'Asie, suivis de possibles spéciations particulières à l'Europe. Les communautés humaines pratiquaient des techniques plutôt simples leur permettant toutefois de chasser des grands mammifères, et c'est au cours

de ce stade qu'apparurent les premières preuves de maîtrise du feu ;

- *le Paléolithique moyen*, de – 300 Ka jusqu'aux abords de – 40 Ka, embrasse l'avant-dernier Glaciaire et le début du dernier, séparés l'un de l'autre par un Interglaciaire. C'est alors que se sont épanouis les Néandertaliens, formes humaines typiques à la fois de cette époque et de l'Europe. Leurs techniques franchirent un seuil dans le raffinement, tandis que des témoignages d'activités rituelles apparurent avec les premières sépultures ;
- *le Paléolithique récent (ou « supérieur »)* couvre, jusque vers – 12 Ka, la fin du dernier Glaciaire. C'est alors que disparurent les formes néandertaliennes, tandis que des Hommes anatomiquement très proches de nous, apparus en Afrique vers – 300 Ka, gagnèrent l'Europe. S'y produisirent à partir de – 40 Ka quelques grandes innovations techniques, et surtout sociales, ce qu'atteste une multitude de témoignages artistiques qui sont aussi parmi les premiers dans l'histoire mondiale ;
- *le Mésolithique*, de – 12 Ka environ jusque – 9 Ka en Grèce, – 7 Ka en France et – 2,6 Ka à l'est de la Baltique, est en fait une sorte de Paléolithique ultime que l'on fait débuter avec l'Holocène, l'Interglaciaire qui se poursuit aujourd'hui. Les dernières sociétés de chasseurs-collecteurs européennes s'adaptèrent diversement à des climats tempérés et à des paysages très différents de ceux du Paléolithique récent, alors qu'ailleurs, et en parallèle, d'autres sociétés s'engageaient déjà dans des modes de vie néolithiques. Ce fut notamment le cas au Proche-Orient, l'épicentre d'où se propagèrent progressivement jusqu'en Europe occidentale les pratiques agropastorales.

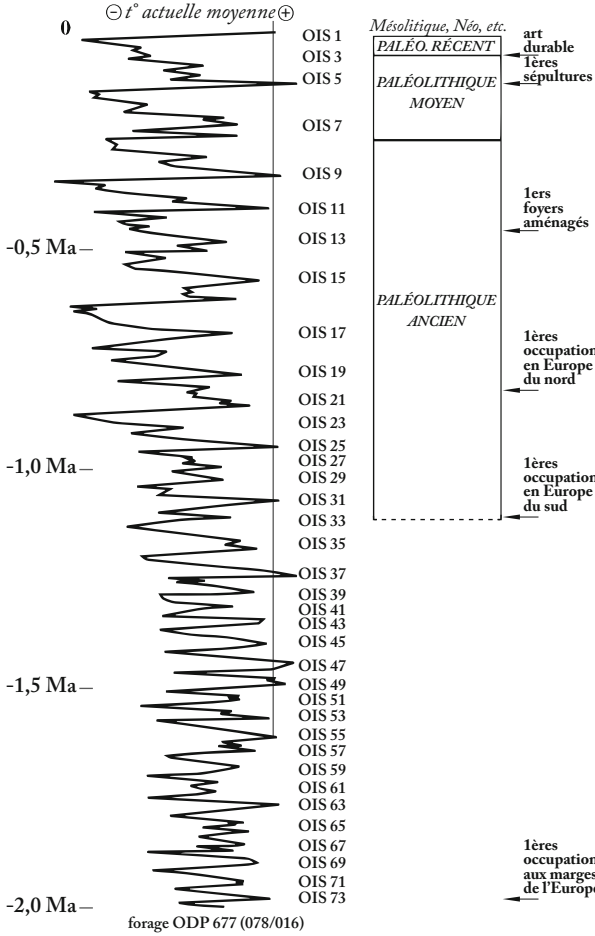


Fig. 1. - **Climats et subdivisions du Paléolithique en Europe**

Sans se priver de quelques contrepoints éloignés, l'Europe a donc été choisie ici comme cadre principal,

parce que beaucoup de connaissances y ont été réunies depuis deux siècles. De fait, l'archéologie paléolithique est née dans cette zone géopolitique, et beaucoup de ses savants ont œuvré au développement de ce domaine scientifique ailleurs dans le monde. D'autres vigoureuses traditions de recherche se sont ainsi épanouies au cours du XX^e^ siècle, montrant peu à peu la valeur géographique limitée de la chronologie que nous venons d'esquisser et fécondant en retour les diverses écoles européennes. Ainsi enrichies, celles-ci demeurent toujours des références. C'est aussi pour cette raison que nous mettrons l'accent sur cette partie du monde dans un ouvrage où il sera beaucoup question des débats en cours, ainsi que des théories et des méthodes qui les nourrissent.

III. – Dans les pas du chercheur

Ce que nous voulons montrer ici, en empruntant l'itinéraire du chercheur visitant les bases de sa discipline, c'est de quelle façon l'archéologie écrit cette histoire paléolithique, à la fois si longue, si difficilement commensurable, si lacunaire, et, en même temps si captivante, notamment parce qu'elle nous confronte à plusieurs formes d'humanité plus ou moins éloignées de la nôtre.

Tous les paléolithiciens bénéficient, avant de l'enrichir, d'un certain état des connaissances dont on brossera le panorama actuel dans un premier chapitre. Pour jalonner ce parcours à travers l'ensemble du Paléolithique européen – après un prologue en Afrique, on a privilégié de nouveaux repères, mis au jour pendant les dernières années de la recherche. Car c'est une des spécificités bien excitantes de l'archéologie de progresser par découvertes, au sens le plus concret. Certaines valident des hypothèses encore spéculatives ;

d'autres incitent, parfois soudainement, à en élaborer de nouvelles et à trouver des moyens d'analyse plus performants. Beaucoup, avouons-le, émerveillent, bien qu'il s'agisse de quelques fossiles humains, de reliques d'habitats, d'outils en pierre ou en os et de symboles parfois somptueux mais très énigmatiques.

Voilà ce que nous avons comme preuves pour alimenter les débats qui dynamisent la recherche, la teneur de quelques-uns formant le deuxième chapitre. On y exposera certaines hypothèses actuellement largement discutées, d'autres plus personnelles que nous formulerons pour l'occasion, sans taire les nombreuses interrogations encore en suspens.

Pour tester ces hypothèses et en susciter de nouvelles, les chercheurs forgent continuellement des méthodes auxquelles nous consacrerons un troisième chapitre, commençant par les pratiques actuelles de fouille. On poursuivra par les moyens que divers spécialistes inventent pour tirer parti des vestiges recueillis. La rareté des sources oblige à des investigations minutieuses, parfois jusqu'au cœur des matériaux : cela aussi explique pourquoi les enquêtes des paléolithiciens fascinent. Mobilisant des expertises très variées, c'est une compréhension globale que visent ces méthodes, ce qui incite constamment à l'interdisciplinarité.

Toutes ces méthodes ont une histoire, celle d'une recherche balbutiante il y a deux cents ans, et qui, depuis, a bâti un large domaine scientifique, élaborant pour cela diverses pratiques et théories. On le verra dans un quatrième chapitre retraçant le chemin scientifique parcouru pour montrer comment les savoirs se renouvellent. Ce recul historiographique aide à prédire ce que pourrait être la recherche dans un proche avenir. On l'évoquera en conclusion avant de plaider pour une meilleure promotion des connaissances nouvelles et à venir.